

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Clavicvle, Ov La Science De Raymond Lulle

Lullus, Raimundus

Paris, 1647

De l'Vtilité de cét Art & de son Vsage.

[urn:nbn:de:bsz:31-43717](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-43717)



LA
CLAVICVLE,
OV
LA SCIENCE
DE
RAYMOND
LVLLÉ.

*De l'Vtilité de cét Art & de
son Vſage.*

CET Art fournit vn
grand nombre de ter-
mes generaux, tant Ab-
ſolus que Relatifs, & il n'y a

A

2 LA SCIENCE DE
point de sujet au monde qui ne
puisse recevoir vne bonne par-
tie de ces Attributs. Partant ce-
luy qui traittera vne Question
par ces Principes, ne manque-
ra jamais de Matiere, & il est as-
sésuré d'auoir rencontré par ce
moyen, tout ce qui peut don-
ner de l'ornement & de la pom-
pe à vn Discours.

La premiere Colonne a pour
Obiect tous les Genres, & con-
tient tout ce qui est au Ciel &
sur la Terre; De sorte que tout
ce qui est au Monde se peut rap-
porter à l'vn de ces neuf Sujets,
& tout ce qui est hors d'eux n'est
rien du tout. Par exemple, si ie
veux parler du saint Elprit, ie
le reduiray au Principe B. qui si-
gnifie Dieu; Si de Gabriel ou de
Raphaël au C. qui denote l'An-
g

RAYMOND-LVLLÉ. 3

ge; Que si ie veux discourir du
Soleil, de la Lune, ou des Es-
toiles, ie les rapporteray à D.
qui marque le Ciel. Si i'entre-
prends de parler de l'Enfance,
ou de la Vieillesse, ie la borne-
ray sous l'E. qui appartient à
l'Homme; Si de l'Estre de Raison
à l'F. qui est pour l'Imaginatif;
Si ie fais la description de l'Oeil,
i'auray recours à G qui est pour
le Sensitif. Que si ie loüe vn
Bouquet orné des plus belles
fleurs, son appartement est sous
l'H. c'est à dire le Vegetatif; Si
l'Or, ou les quatre principaux
Fleuves du monde, ie les distri-
bueray sous l'I. qui est pour les
Elements. Enfin si i'ay resolu
de donner des Eloges à la Pru-
dence, à la Valeur, à l'Espée, ou
à la Plume des grands Hommes,

A ij

4 LA SCIENCE DE
ie les iray puiser dans la lettre
K. qui signifie l'Instrumentatif.

La seconde comprend les Prin-
cipes que l'on nomme Absolus;
dautant qu'ils se disent absolu-
ment, sans aucune dependance.

La troisieme contient les
Principes Relatifs, qui ont vn
grand rapport avec les Absolus.

Enfin, la quatriesme Colom-
ne renferme les Questions, par
le moyen desquelles on cherche
& on trouue tout ce qui con-
vient à vn sujet, ou essentielle-
ment, ou par Accident.

Après ces reflexions & ces di-
uers Rapports, on considere les
differentes Oppositions qui se
peuvent rencontrer au Sujet; le
voy que le Ciel a ses tenebres,
que le plus bel Astre du Monde
souffre des Eclipses, que le plus

RAYMOND-LVLLÉ. 5
noble de tous les Sens, ie veux
dire l'Oeil, est suiuet à vn auen-
glement, bref qu'il n'y a point
de Verru qui ne traine son Vice
à sa suite.

L'Orateur ayant ainsi choisi
sa Matière, peut former diuer-
ses Questions, selon les Reigles
qui luy sont prescrites: Il pro-
menera son sujet par les Princi-
pes qui examinent la chose en
elle mesme, ou bien par ceux
qui la considerent en autruy, sans
en oublier les Propriétés, soit
prochaines, semblables, ou esloi-
gnées.

Le meilleur, c'est de se pro-
poser vn But, qui soit comme
le Centre de tout nostre Discours,
qui peut s'estendre iusqu'à l'in-
finy. Il n'y a qu'à faire vn mes-
lange judicieux de ces 36. Ter-

6 LA SCIENCE DE
mes, & les appliquer au Sujet
qu'on a pris pour Theme. Si ie
veux parler de Dieu par cette
Methode, ie diray qu'il est la
Bonté eternelle, l'Eternité glo-
rieuse, l'Auteur des Anges, la
fin dernière des Hommes, plus
puissant que toutes les Creatures,
le Principe & la Cause de toutes
les choses qui nous donnent la
Vie, l'Estre & le Mouuement;
qu'il est tres-grand & tres-sage,
qu'il nous ayme infiniment plus
que nous ne l'aymons, qu'il est
orné de toutes les Vertus, que
c'est la Verité mesme, & qu'il est
à iamais glorieux.

Il est different de toutes les
autres choses de ce Monde, &
subsiste en trois Personnes, qui
ne sont qu'une Essence. Il est
contraire aux Meschans, & ab-

RAYMOND-LVILLE. 7

horre toute sorte de mal. Il est le Principe & la Fin de toutes choses; Grand par dessus tout ce que nous voyons, & seulement égal à soy-mesme.

Cette diuersité d'Attributs sert, côme vous voyez, pour amplifier vn Sujet, de façon qu'on ne scauroit iamais manquer de Matiere.

On peut aussi former plusieurs Questions touchant les Reigles, & les choses qui conuiennent, ou qui choquent les Principes. Je demande s'il y a de l'amour en ce monde, ce que c'est, s'il est bon qu'il y en ayt, pourquoy; S'il est plus glorieux d'aymer sans raison, que de raisonner sans amour; & vne infinité d'autres choses que le Lecteur peut aisément trouuer.

Tous les vrayes *Mediums* se

A iiij

§ LA SC. DERAYMOND-LVLLÉ.
tirent des Definitions, & qui-
conque sçait bien Definir, il est
certain qu'il ne peut iamais rien
ignorer. La Concorde est vn ex-
cellent Principe, pour authoriser
nos raisons, comme la Differen-
ce & l'Opposition pour renuer-
ser celles de nos Aduersaires. Je
dis par exemple, que l'Homme
est la vraye image de Dieu, dau-
tant qu'il en a des traits bien vi-
sibles; Il connoist, il ayme, il
contemple, &c. L'homme donc
est la plus parfaite expression de
la Diuinité. Mais parce que la vi-
ue voix & la conuersation font vne
bien plus forte impression dans
l'Ame que tous les Precéptes,
dont la voye est extrêmement
longue; le me resous à celle des
Exemples, qui est beaucoup plus
courte, & plus efficace.